Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 178

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Le pain complet serait meilleur pour la santé»

Auteur du livre Gérer son assiette et bouger *aux éditions Thala, Dr Mohamed Tahar Zerouala, médecin et nutritionniste, revient sur la place qu'occupe le pain dans la meïda du mois sacré de carême. Il donne des conseils sur la façon de bien le consommer.*

Lire en page 10

C'EST MA VIE

Fatima Ali-Messaiad, l'écologie au service de la guérison

Fatima Ali Messaiad est une femme artisane de 33 ans. Depuis mars 2015, elle a conçu manuellement une vaisselle à base de boue. 4 verres,4 soucoupes, 1 cuillère et 1 fourchette composent son premier premier lot d'ustensiles. Une vaisselle en poterie qui désormais garnira sa table.

VOYAGE CULINAIRE

Une galette aux mille parfums

Nous allons sortir des oubliettes une recette ancestrale du terroir algérien qui nous vient tout droit de la vieille ville de Blida où il fait bon vivre le mois sacré de Ramadhan.

Lire en page 11

Rumeur : il paraît que...

La rumeur est aussi vieille que le monde. Colportées de bouche à oreille, les fausses news se sont de tout temps propagées comme une traînée de poudre. Avec l'avènement des nouvelles technologies, notamment les réseaux sociaux (Twitter, Facebook…), le phénomène des rumeurs a pris des proportions alarmantes.

Par Soraya Naili

Photos : DR

Souvenez-vous de la prophétie de la fin du monde annoncée pour le 21 décembre 2012 ! Rappelez-vous la rumeur du bug de l'an 2000 qui allait soi-disant détraquer tous les systèmes informatiques.

Les exemples de fausses infos foisonnent. Les personnalités ne sont pas épargnées par ce phénomène. Elles sont sujettes régulièrement à de folles rumeurs. Les stars qui sont passées de vie à trépas (comme Elvis Presley, Michael Jackson…) sont annoncées comme faisant partie du monde des vivants. A contrario, celles qui sont encore de ce monde sont données pour mortes. Les rumeurs du faux décès de Farida Saboundji, Fidel Castro, Jean Reno, Rihanna, Sylvester Stallone, Bon Jovi, Justin Bieber, Jean Dujardin… ont largement été relayées par les réseaux sociaux il n'y a pas si longtemps !

Dans la vie de tous les jours, la rumeur tisse sa toile partout.

Les fausses infos, sur fond de médisance, sont colportées çà et là, causant des dégâts collatéraux. Témoignages.

Farida, 41 ans

«Chez nous, la rumeur est un sport national. Plus c'est gros, plus les gens mordent à l'hameçon. L'année dernière, j'avais eu quelques ennuis de santé. Rien de grave. Juste un surmenage qui m'avait fait perdre quelques kilos et donné une mine effroyable. J'ai décidé de me mettre au vert et j'en ai profité pour prendre deux semaines de repos chez ma sœur à Paris, histoire de me requinquer. Quelques jours après mon retour, je faisais mes courses tranquillement dans la supérette du quartier quand j'ai croisé une voisine. Après les salutations d'usage, elle me demanda à brûle-pourpoint si mon cancer de l'estomac était en rémission après mes soins à l'étranger. Je tombais des nues ! Je venais d'apprendre que tout le voisinage avait répandu la fausse rumeur d'une maladie imaginaire.

En démentant cette info, j'ai bien vu que mon interlocutrice ne m'a pas crue. Elle m'a regardé avec condescendance, m'a lancé un ''*b'chfaa alik*'' compatissant et tourné les talons.»

Maladies, divorces, mariages, mœurs, situations professionnelles… Tout le monde peut être la cible de rumeurs infondées. Des personnes mal intentionnées désirant nuire à votre réputation peuvent s'amuser à répandre des informations malveillantes à votre sujet. Cela peut arriver partout : au travail, dans le quartier, au sein de votre famille… Quand une rumeur démarre, dur dur de l'arrêter !

Nabila, 33 ans

«La rumeur, j'ai dû y faire face plusieurs fois dans ma vie. Déjà au lycée, des bruits ont couru sur ma soi-disant homosexualité. Mon seul tort, c'était d'être inséparable avec une camarade de classe. Plus tard, en intégrant le monde du travail (je suis responsable marketing dans une multinationale), des rumeurs, orchestrées par des collègues jaloux, ont prétendu que ce poste-là, je ne l'avais pas décroché grâce à mes compétences, mais suite à une ''promotion-canapé''. Les mauvaises langues, trempées dans du fiel, peuvent vous démolir une réputation en très peu de temps. Ça fait très mal et on n'en sort jamais tout à fait indemne.»

Omar, 42 ans

«Parce que je n'ai pas encore trouvé l'âme sœur, j'ai souvent entendu une rumeur colportée à mon sujet par les uns et les autres. ''Omar ne se mariera jamais car il n'aime que les hommes'', murmurait- on çà et là. Des propos sans fondement qui empoisonnent ma vie. J'ai toujours eu des petites amies mais pour l'instant je ne suis pas tombé sur la femme de ma vie, un point c'est tout.

Je trouve ces rumeurs sur ma pseudo-homosexualité des plus dégueulasses. C'est comme s'il fallait se justifier chaque fois sur nos moindres faits et gestes pour rentrer dans le moule de la société. Ceux qui propagent des fausses rumeurs sont des personnes oisives qui n'ont rien à faire de leurs journées. Aussitôt leur venin lancé, elles cherchent de nouvelles victimes. Ainsi va le monde !»

> **«IL S'EST MIS À CLAIRONNER, À QUI VOULAIT L'ENTENDRE, QU'IL AVAIT ROMPU NOS FIANÇAILLES PARCE QUE J'ÉTAIS ATTEINTE DU SIDA ET QUE J'ÉTAIS UNE DROGUÉE. C'EST FOU CE QUE LES RUMEURS VONT VITE ET COMMENT LES GENS Y CROIENT DUR COMME FER !»**

Soraya, 38 ans

«Pendant trois ans, j'étais fiancée avec un homme. On devait se marier dans les mois suivants. Mais un jour j'ai découvert qu'il avait une double vie. Je l'ai quitté sur-le-champ, trop déçue d'avoir été trahie. Il l'a tellement mal pris qu'il a commencé un travail de sape envers moi. Il s'est mis à claironner, à qui voulait l'entendre, qu'il avait rompu nos fiançailles parce que j'étais atteinte du sida et que j'étais une droguée.

C'est fou ce que les rumeurs vont vite et comment les gens y croient dur comme fer ! Ce voyou a détruit ma réputation. Le jour où je l'ai quitté il m'avait menacée : «Je ferai tout pour qu'aucun homme ne te demande en mariage.» Et il a tenu sa promesse.

La rumeur fait des dégâts partout où elle passe. A nous de ne pas y prêter attention en restant lucide et en sachant discerner le bon grain de l'ivraie. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

La mort a frappé

Banlieue d'Alger. Il est 16h. Les voitures roulent pare-choc contre pare-choc. Les klaxons fusent de partout. La circulation s'arrête. Djahid s'énerve. Il doit récupérer son voisin et la route est encore longue jusqu'à Tipasa. Au loin, il aperçoit un attroupement, puis une ambulance.

Il sort de son véhicule, se dirige vers tous ces gens qui, le visage pâle, se lamentent sur le sort de ce jeune homme allongé par terre. Djahid se faufile entre la foule, il parvient difficilement à se frayer un chemin et arrive à proximité de la victime.

Il se tape la tête de ses deux mains, titube, il est vite rattrapé par un homme.

- C'est un parent à vous ?

- Mon voisin que je suis venu récupérer. On devait rentrer ensemble. Mais que s'est-il passé ?

- On dit qu'un pan de mur est tombé, il a reçu un bloc sur la tête.

- Mon Dieu, je n'arrive pas à y croire. Un jeune homme, à la fleur de l'âge, baraqué, une santé de fer.

- Il paraît que c'est un étudiant.

- Un matheux brillant. Il ne lui restait qu'une année et il aurait terminé ses études. Un jeune homme tout ce qu'il y a de studieux, d'intelligent et de brave.

- Il n'est pas mort, il respire encore. J'espère qu'il s'en sortira.

Djahid, tétanisé, a du mal à contenir ses larmes. «Je n'en reviens pas. Un colosse pareil. Et dire que son père m'a appelé il y a à peine une heure pour me demander si je pouvais le déposer à la maison. J'ai confirmé dans les cinq minutes qui ont suivi avec Farid. Il était content. Je lui avais épargné le calvaire des transports en commun. Le malheureux m'a aidé lors de mon déménagement. Et il n'a ménagé aucun effort. Cela s'est passé hier. Et voilà qu'aujourd'hui il est entre la vie et la mort. Je pense surtout à sa pauvre mère. Son fils unique. Je ne sais pas comment annoncer ça à son père.»

Il a fallu à Djahid une tonne de courage pour prévenir sa famille. «Je n'allais tout de même pas appeler son papa. C'était au-dessus de mes forces. Heureusement je possédais le numéro de téléphone d'un de ses cousins qui habite Alger.» La nouvelle est tombée tel un couperet, puis a fait le tour de la famille.

Farid, sur son lit d'hôpital, luttait contre la mort. Les médecins, eux, n'étaient pas très optimistes et cachaient difficilement leur inquiétude.

Collègues de promo, voisins, parents, tous étaient venus faire leurs adieux à celui qu'ils affectionnaient tant.

Farid décédera quelques heures plus tard, et à deux jours du mois sacré de Ramadhan.

Un étudiant, les yeux rougis, dira entre deux sanglots : «Il y a à peine deux jours, en nous quittant, il m'avait lancé : «Adieu, j'ai comme le pressentiment qu'on ne se reverra plus.» J'ai répondu en riant : «Mais qu'est-ce que tu racontes, on a encore une année à passer ensemble.» Ses paroles résonnent encore dans mes oreilles. ■